

“ lesquels font principalement voile de Liverpool. Le bas prix auquel ces navires prennent les passagers est une concurrence très grande pour les bâtiments qui vont directement au Canada, car les prix de la traversée par les navires américains est d'environ £3 5s., et par les bâtiments canadiens, de £4 10s. à £5. Comment il se fait qu'ils peuvent acheminer les voyageurs à ce prix, surtout avec les exigences de la loi des passagers, c'est ce que nous ne saurions comprendre, attendu qu'à £5 même, il n'y a que quelques chelins de bénéfice, quand nos navires font une prompte traversée, car alors nous avons des provisions de reste. Il faut nécessairement qu'il y ait fraude quelque part. Pas plus tard que la semaine dernière, un navire américain à la veille de faire voile de Liverpool, qui avait, disait-on, un nombre de passagers moins considérable qu'il ne lui en fallait pour se conformer à l'acte, a été détenu par les officiers de l'émigration comme ayant 25 passagers en sus du nombre permis, et pour lesquels il n'y avait pas de provisions à bord. D'autres dépensés pour les canots, pompes, etc., exigées par la loi, avaient aussi été évitées.”

Extrait d'une lettre de MM. *Donaldson, Rose et Cie.*, Aberdeen :—

“ Nous pouvons ajouter que l'émigration est encouragée par les bonnes constructions des navires. Les propriétaires de navires, cependant, craignent beaucoup de se mettre à voiturier les émigrants, vu les restrictions et obligations toujours croissantes auxquelles ils sont assujettis, surtout par cette disposition de la loi qui est appelée *Liability Clause*, et dont sont exempts les propriétaires de navires étrangers, tandis que les propriétaires de navires anglais, de première classe surtout, ont raison de voir en elle un désavantage pour eux.”

M. *McCrea*, de Belfast, écrit en date du 24 février :—

“ Notre gouvernement apporte tant de restriction dans la mise à exécution de l'acte des passagers, que c'est à peine si les navires anglais auront un émigrant à voiturier; et il s'ensuit que le courant de l'émigration va tout du côté des Etats-Unis. J'essaie maintenant de me procurer un navire qui fera voile d'ici pour Québec vers le 25 avril, mais il en coûte tant pour armer un navire que ces dépenses seront à peine couvertes par ce que paieront les passagers. Actuellement, le prix de la traversée jusqu'à New-York est de £3 10s.; jusqu'à Québec, £4 10s. sterling pour chaque adulte.”

Mais avec le transport des émigrants, nous devons jeter les yeux sur les circonstances qui induisent plusieurs lignes régulières de paquebots de première classe à faire voile de Liverpool pour New-York. Ces navires ont des jours fixes de départ, à de courts intervalles, et les passagers peuvent faire la traversée sur ces navires à un prix assez modéré pour qu'ils soient préférés à ceux qui font voile pour Québec. D'un autre côté, le grand trafic entre New-York et Liverpool, ainsi que le plus grand nombre d'émigrants qui s'embarquent généralement pour ce dernier port, font que les navires qui ne font pas de voyages réguliers préfèrent aussi cette route, s'ils se proposent de cheminer des passagers, et les propriétaires, agents et officiers de tous ces navires sont, par intérêt, les promoteurs les plus actifs de l'émigration aux Etats-Unis plutôt qu'au Canada.

Bien que par nos steamers hebdomadaires il soit possible que nous ayons l'avantage sur New-York, une grande flotte de navires qui ne fait pas de voyages réguliers laisse port avec du fret, ainsi que beaucoup de passagers de troisième classe.

Ces fréquentes occasions offertes à l'émigrant de s'embarquer par New-York, font que ce nom est mieux connu de lui; et la conséquence d'une aussi grande concurrence entre les navires qui n'attendent pas après les passagers pour faire le voyage, mais qui en prennent autant que possible pour augmenter les profits, est la réduction du prix de la traversée au-dessous de sa valeur. L'année dernière, le prix de passage dans l'entrepont, de Liverpool à New-York, était d'environ £1 sterling au-dessous de la moyenne du prix pour Québec, et cette différence a l'effet de décider la destination des classes les plus pauvres beaucoup plus qu'on serait d'abord porté à le croire. Bien des personnes qui émigrent n'ont que des connaissances très-limitées en géographie, et vont par l'autre côté de l'Atlantique sans considérer si New-York ou Québec est le port où il est le plus avantageux de débarquer. Des gens de cette classe peuvent avoir en vue d'aller dans l'Ohio, l'Illinois, le Wisconsin, le Haut-Canada ou même dans le Bas-Canada, et croire qu'en s'embarquant pour New-York ils ont pris la bonne route. Une fois débarqués, ils croient que le surcroît de distance qu'ils ont à parcourir ne doit pas être compté, et ils s'aperçoivent, mais trop tard, que la petite épargne qu'ils ont faite sur la traversée leur a valu de payer le double pour leur voyage à l'intérieur.